

Part-Time for All: A Care Manifesto, by Jennifer Nedelsky and Tom Malleson

Authors	Santori, Paolo
Published in	International Labour Review
DOI	10.1111/ilr.12429
Publication Date	2024-09
Document Version	publishersversion
Link	https://research.tilburguniversity.edu/en/publications/d227602b-36e2-4281-b108-00659a0bc9da
Citation	Santori, P 2024, 'Part-Time for All : A Care Manifesto, by Jennifer Nedelsky and Tom Malleson', International Labour Review, vol. 163, no. 3, pp. 510-512. https://doi.org/10.1111/ilr.12429
Download Date	2026-04-13 08:59:03
Rights	<p>General rights</p> <p>Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research. - You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain - You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal" <p>Take down policy</p> <p>If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.</p>

Part-Time for All: A Care Manifesto, Jennifer Nedelsky et Tom Malleson, New York, Oxford University Press, 2023, 384 pages, ISBN 9780190642754.

On a assisté, au cours des cinquante dernières années, à une croissance exponentielle des travaux universitaires sur le thème du travail et du soin en Occident et ailleurs. Il est donc légitime de se demander quel serait l'intérêt de lire un ouvrage qui se présente comme un «manifeste pour le soin». La réponse est simple: *Part-Time for All: A Care Manifesto* propose un projet véritablement novateur à même de renouveler les réflexions sur le travail et le soin pour faire advenir ce qu'une grande partie de la recherche féministe (et non féministe) appelle de ses vœux, à savoir l'égalité de dignité du soin et du travail. Les auteurs de l'ouvrage, Jennifer Nedelsky et Tom Malleson, décrivent une société future où chacun partagerait son temps entre travail et soin, chaque activité étant effectuée à temps partiel. Cette société n'est ni la république imaginaire de Platon ni l'utopie de Thomas More: les auteurs ont ainsi «bon espoir que les structures du soin et du travail connaissent de profondes transformations de leur vivant» (p. 26). Nedelsky et Malleson montrent comment les sociétés occidentales et non occidentales pourraient évoluer en sociétés du temps partiel pour tous et en quoi un tel projet est réalisable et souhaitable. Dans la suite de cette recension, je synthétiserai les idées de ce manifeste, en soulignant les points forts de l'argumentation et en analysant certains des problèmes soulevés par ce projet.

La clarté est l'une des vertus de l'ouvrage de Nedelsky et Malleson. Selon une approche axée sur la famille, plus que sur l'individu, les auteurs mettent en évidence quatre problèmes liés aux modes de vie dans nos sociétés contemporaines et expliquent comment le temps partiel pour tous permettrait de les résoudre. Premièrement, ils rappellent que de nombreuses familles souffrent aujourd'hui de stress dû à des horaires de travail intenable, lesquels ne laissent que peu de temps pour les activités de soin. Par activités de soin, Nedelsky et Malleson entendent non seulement les soins matériels, tels que le nettoyage, la préparation des repas, l'aide aux personnes âgées et la garde d'enfants, mais aussi les soins plus spirituels, comme le renforcement des relations et des liens sociaux entre les personnes. Deuxièmement, ce stress n'est pas uniformément réparti au sein des familles: le fossé entre les femmes et les hommes renvoie à un fait notoire, à savoir que dans la plupart des sociétés le fardeau du travail de soin repose sur les femmes, qu'elles aient un emploi ou non. Le modèle de l'homme soutien de famille est encore très répandu, assignant à l'homme la tâche d'assurer la subsistance de sa famille par un travail rémunéré et socialement valorisé et reléguant la femme au foyer où elle doit s'occuper de la maison, des enfants et des personnes âgées. Dans une variante de ce modèle que l'on trouve en particulier dans les familles à bas revenu, les femmes exercent, de surcroît, un emploi à plein temps mal payé ou un emploi à temps partiel. Quant au troisième problème, il tient à la fracture entre activités de soin et action publique:

«Ceux qui occupent des postes à responsabilité dans l'élaboration des politiques publiques – c'est-à-dire les membres du gouvernement, les directeurs et les PDG d'entreprises ainsi que les investisseurs privés et les financiers qui contrôlent si étroitement notre avenir commun – sont presque toujours des personnes qui disposent d'une très faible expérience des exigences du soin, des satisfactions qu'il apporte et de son importance» (p. 9).

Cette note de lecture est également disponible en anglais (*International Labour Review*, vol. 163, n° 3) et en espagnol (*Revista Internacional del Trabajo*, vol. 143, n° 3). Traduit par Alexia Auzière.

© Auteur(s), 2024.

© Compilation et traduction des articles: Organisation internationale du Travail, 2024.

Il n'est pas nécessaire de convoquer la moindre étude empirique pour savoir que cette fracture est bien réelle, mais il faut féliciter Nedelsky et Malleson pour l'avoir explicitée noir sur blanc. Enfin, le quatrième problème, qui nous touche tous, est la perception du temps comme une ressource rare ou, plus précisément, comme un élément oppressant dans notre vie. Nous avons, en effet, l'impression de ne pas avoir le temps de nous occuper des choses essentielles et, lorsque nous avons ce temps, nous sommes aux prises avec le stress accumulé au fil de longues semaines de travail et avec les attentes de notre famille. Dans ce contexte, il est impossible d'effectuer les activités de soin correctement de façon durable, ce qui génère des pathologies collectives.

Le temps partiel pour tous vise à résoudre ces quatre problèmes qui entremêlent vie, travail et soin. D'après Nedelsky et Malleson, nous devons faire advenir une société où le soin n'est plus considéré comme une activité secondaire, mais comme une dimension essentielle de la vie humaine qui met chacun à contribution et offre des opportunités à tous. Dans cette société, une semaine type devrait être organisée comme suit: 56 heures de sommeil, 30 heures de travail, 22 heures de soin, 7 heures d'auto-soin, 3 heures de travail d'intérêt général, 32 heures de loisir et 18 heures de temps libre. Il va de soi que ces durées sont indicatives et peuvent être ajustées en fonction des cas particuliers. Cependant, l'idée sous-jacente est claire: le soin devrait être pensé comme une activité constitutive de la vie humaine, tout aussi fondamentale que le travail. Ce type d'emploi du temps ne devrait pas être imposé selon une approche descendante par les États-nations (même s'ils ont un rôle important à jouer dans la mise en œuvre du projet de travail partiel pour tous), mais devrait émerger comme une initiative venant des citoyens portée par un changement des normes sociales. Dans la société actuelle, il est mal vu de ne pas travailler (surtout lorsque l'on est un homme) et il devrait également être mal vu de ne pas consacrer assez de temps au soin. Ainsi, la question «que fais-tu dans la vie?» ne devrait pas avoir pour seul sens figuré «quel travail fais-tu?», mais aussi «de qui t'occupes-tu?». Le temps partiel pour tous suppose et favorise une évolution des normes sociales.

Cependant, il faut parvenir à avancer des raisons convaincantes pour qu'une telle transformation des structures et des normes sociales se produise. Nedelsky et Malleson rappellent que les activités de soin sont essentielles au fonctionnement de la société, mais le cœur de leur argumentaire se trouve ailleurs. La réciprocité des soins crée et favorise des relations humaines authentiques, lesquelles sont liées à l'épanouissement de l'être humain. Nous avons besoin de plus de soins que ce que nous pensons et que nous sommes prêts à en accepter. Le travail partiel pour tous repose sur une vision relationnelle de l'être humain – une théorie anthropologique précise qui étaye ce projet. C'est pourquoi Nedelsky et Malleson estiment que les 22 heures de soin prévues dans la semaine type pourraient être effectuées au sein de «communautés de soin». Chacun serait libre de choisir sa propre communauté de soin, qu'elle soit fondée sur une proximité géographique, comme dans le cas de groupes de voisinage, sur une religion ou sur des centres d'intérêts communs (art, sport ou politique par exemple):

L'idée fondamentale est que, dans les périodes de la vie où les besoins de la cellule familiale et des amis ne nécessitent pas qu'un individu y consacre 22 heures par semaine, celui-ci ne réduise pas son travail de soin, mais emploie la différence dans la ou les communautés de soin qu'il a choisies (p. 49).

Dans la seconde partie du livre, les auteurs s'interrogent sur les conditions de possibilité du temps partiel pour tous en se concentrant sur les infrastructures publiques nécessaires pour promouvoir le travail de soin et en supporter les implications économiques. Le temps partiel pour tous n'est pas une utopie, car un mouvement plus vaste de réflexion critique sur le temps de travail est engagé dans de nombreux pays (principalement des pays d'Europe du Nord) et qu'il a déjà abouti à des propositions

de diminution de la durée hebdomadaire du travail ou de flexibilisation du temps partiel. Nedelsky et Malleson estiment que le temps partiel pour tous peut être mis en œuvre dans une société capitaliste. Toutefois, il faut que les revenus tirés du travail à temps partiel rémunéré soient suffisants pour garantir la sécurité économique des individus, ne génèrent pas des salaires excessifs, n'incitent pas à effectuer des heures supplémentaires et surtout permettent de relativiser la place qu'occupe le travail et l'argent (et la consommation) dans l'imaginaire social. Les chapitres 3 et 4 donnent plus de détails sur le fonctionnement du temps partiel pour tous et offrent une comparaison avec d'autres propositions de réforme issues de travaux de recherche féministes (modèle du soutien de famille universel, rémunération des tâches ménagères, intervalles de carrière, etc.).

Je suis favorable au projet de temps partiel pour tous. De plus, j'apprécie les analyses, comme celle présentée dans cet ouvrage, où la *pars destruens* (dans ce cas, la critique de la marginalisation actuelle du soin) s'accompagne d'une *pars construens* (une proposition pour remédier au problème). Cela étant, j'ai deux remarques à formuler. La première concerne la vision du travail et des activités de travail de Nedelsky et de Malleson. Ces derniers souhaitent briser l'hégémonie exercée par la vie professionnelle dans nos sociétés. Nous sommes «accros au travail» non seulement parce que nous passons de nombreuses heures à travailler, mais surtout parce que nous réduisons notre valeur sociale et nos sources de reconnaissance sociale à notre emploi et à notre carrière. En conséquence, Nedelsky et Malleson proposent dans leur projet de conserver les dimensions importantes du travail, comme la dignité, la reconnaissance sociale et l'épanouissement personnel, tout en les contrebalançant par une autre dimension essentielle pour l'être humain: les activités de soin, qui correspondent à notre nature relationnelle et notre désir de lien social. Cette nuance ne me convainc pas. J'y vois le risque d'une fausse dichotomie entre le travail (une activité solitaire ou non relationnelle) d'une part et le soin (une activité relationnelle) d'autre part. Le travail nous permet d'accéder à une composante relationnelle importante de la vie humaine, et pas seulement par le biais des relations que nous formons sur notre lieu de travail. Même le marché, où nous échangeons avec des inconnus, peut être considéré comme un immense réseau de coopération. Le projet de temps partiel pour tous ne peut faire abstraction de cette dimension relationnelle essentielle du travail et doit tenir compte des effets qu'aurait l'adoption du temps partiel pour tous sur cette dimension.

Ma deuxième remarque porte sur la faisabilité du projet et sur les modalités de transition vers une société du temps partiel pour tous. Comme les auteurs le reconnaissent, l'avènement d'une telle société peut s'avérer peu enthousiasmant pour certaines personnes, à commencer par les travailleurs à haut revenu, dont le salaire diminuerait inévitablement, ou les individus qui considèrent qu'ils n'ont pas à participer aux activités de soin. Cela peut également être le cas des partisans du libéralisme ou du néolibéralisme, qui verraient en cette proposition paternaliste et étatiste une entrave à leur liberté, mais aussi aux croyants de certaines confessions (mais pas de toutes) qui préféreraient, du fait de leurs convictions religieuses, que les femmes assument le rôle de pourvoyeuses des soins au sein de la famille. Sans valider ici ces catégories, j'estime qu'il est fort probable que ces groupes s'opposeraient à ce changement de société. Dans l'arène politique des pays occidentaux, il est facile d'imaginer que les partis de droite feraient leurs bon nombre de ces arguments contre le temps partiel pour tous. Ce que je veux dire, c'est que si Nedelsky et Malleson présentent à juste titre le soin comme une dimension extrapolitique de la vie humaine, importante pour l'ensemble des individus, le projet de temps partiel pour tous ne peut qu'être politique lorsqu'il est appliqué aux sociétés contemporaines. Par conséquent, la possibilité théorique et pratique du projet de temps partiel pour tous tiendrait à l'issue de

luttons et de conflits sociopolitiques. Les chercheurs féministes, même libéraux, savent très bien que nombre de choses aujourd'hui considérées comme des acquis ont été conquises par des luttes politiques et sociales. Au lieu de cela, Nedelsky et Malleson conçoivent une transition plus douce vers le temps partiel pour tous portée par des mouvements participatifs et populaires. Même si je pense que ces deux trajectoires sont possibles, Nedelsky et Malleson auraient dû approfondir la question des «luttons» que supposerait l'adoption du temps partiel pour tous.

Pour conclure, *Part-Time for All: A Care Manifesto* constitue une contribution novatrice aux travaux sur le travail et sur le soin. Le devenir du temps partiel pour tous, qu'il demeure une chimère (une idée sans effet sur la réalité) ou s'avère une innovation (une idée nouvelle ayant un impact significatif sur la réalité), dépendra de la qualité et de l'ampleur des débats de société que ce projet sera à même de susciter. Comme les auteurs l'expliquent, nous avons besoin de «discuter encore et encore avec nos collègues, avec nos amis, avec notre famille et avec nos conjoints du travail de soin dans nos vies: de son importance, de qui l'effectue et de qui le reçoit, de qui en bénéficie et de qui en souffre» (p. 262). Nous ne changerons pas la société durant notre temps libre. S'occuper des soins est un impératif.

Paolo Santori

*Professeur assistant de philosophie et d'éthique économique
Département de philosophie, Université de Tilburg*